

Les séparatistes pro-russes s'offrent un nouveau chef

UKRAINE Denis Pouchiline est un « historique » des rebelles du Donbass

► Lors d'une élection verrouillée, Denis Pouchiline est devenu le nouveau chef des séparatistes de Donetsk.

► Une personnalité que Moscou aimerait pousser en avant dans l'optique de pourparlers avec Kiev en 2019.

KIEV

DE NOTRE CORRESPONDANT

Il n'y aura donc pas eu de suspense pour savoir qui va désormais diriger la République populaire autoproclamée de Donetsk, dans les territoires de l'est ukrainien sous contrôle russe : le grand favori Denis Pouchiline a été élu dimanche dernier dès le 1^{er} tour avec 57,3 % des suffrages. Ce pro-Russe choisi par le Kremlin sera donc la figure de proue des grandes manœuvres que Moscou pourrait engager, alors que Kiev rentre à son tour dans un cycle électoral crucial.

Agé de 37 ans, Denis Pouchiline est un « historique » du microcosme séparatiste, sorti de terre au printemps 2014, présentant un étrange profil de second couteau. Originaire de Makiivka, dans la banlieue de Donetsk, il devient au début des années 2000 un expert en pyramides financières, qui pullulent alors en ex-URSS. Puis, en plein « Printemps russe » de 2014, ce politicien débutant et quasi inconnu est bombardé gouverneur adjoint de Donetsk.

A l'époque, ce sont des Russes, appelés Strelkov et Borodaï, ou des tribuns populaires, qui tiennent le haut du pavé. Pouchiline s'impose en mai 2014, après la naissance de la République de Donetsk (RPD), comme pré-

sident du Conseil suprême, il travaille alors à la création d'un Etat de « Novorossia ». Malgré sa garde rapprochée d'une vingtaine de Tchétchènes armés, Pouchiline se veut déjà la face « civilisée » de l'insurrection séparatiste.

En juin 2014, Pouchiline échappe à un attentat qui tue deux de ses collaborateurs. Il se met alors quelque temps au frais à Moscou, ce qui laisse la voie libre à un autre personnage : Alexandre Zakhartchenko, un combattant, qui devient en novembre 2014 « chef d'Etat » de la République de Donetsk. Sauf que l'espérance de vie des pro-Russes est courte. Le 31 juillet dernier, Zakhartchenko est dessoudé dans un attentat à la bombe dans un café de Donetsk.

En quelques jours, Pouchiline sort du bois, place ses hommes et neutralise ses adversaires, notamment l'influent paramilitaire Alexander Khodakovskii.

Costume-cravate

Le célèbre écrivain russe Zakhhar Prilepine, dont les lecteurs européens ne savent pas tous qu'il manipulait la kalachnikov dans le Donbass, est dégaï. Le 29 octobre, une bombe explose lors du congrès du Parti communiste, tuant les vellétés de candidatures d'un certain Igor Khakimzyanov.

Denis Pouchiline porte mieux le costume-cravate que le treillis. Et de plus, ces trois dernières années, en plus de Zakhartchenko, une grande partie des leaders séparatistes ayant commis des crimes de guerre, notamment sur des prisonniers ukrainiens, ont été mystérieusement assassinés. Dans la république voisine de Louhansk, où avait eu lieu un « coup d'Etat » il y a un an, Leonid Pasetchnik a également été élu dès le premier tour avec 70 %

des voix.

« On n'a pas laissé de figures importantes se présenter, on a juste accepté des candidats techniques », estime Oleksiy Matsouka, rédacteur en chef des *Nouvelles du Donbass*, un média opérant dans la zone contrôlée par Kiev.

L'oreille du Kremlin

Selon des sources concordantes, Denis Pouchiline est le candidat choisi par Vladislav Sourkov, conseiller personnel de Vladimir Poutine à l'Ukraine, et cerveau des projets séparatistes en Crimée et dans le Donbass en 2014.

« Moscou a besoin de ces élections et veut montrer que Pouchiline et Pasetchnik seront les représentants officiels de ces territoires aux discussions de Minsk, qu'ils pourront construire des ponts avec l'Ukraine, analyse Oleksiy Matsouka. La Russie veut que Kiev négocie directement avec Donetsk sans passer par Moscou. C'est pour cela que les Russes veulent créer cette image que les gens dans les territoires occupés choisissent leurs dirigeants. »

Presse interdite

Le tableau ne fait pourtant pas illusion : les élections dans ces territoires hors la loi, qu'elles soient ukrainiennes ou russes, n'ont rien de démocratique. Depuis trois ans, la majorité de la presse internationale est interdite de séjour à Donetsk. Le week-end dernier, les rares journalistes accrédités ont été baladés dans un bus vers des bureaux de vote Potemkine, avec interdiction de se déplacer seuls.

Les témoignages concordent : deux fois moins de bureaux de vote que ce que peut en contenir la région. Des hommes en armes près des isolements. Chaque participant au scrutin a reçu un ticket de

loterie, forcément gagnant avec, en prime, des places pour l'opéra de Donetsk. A la sortie des stations, des piécettes provisoires avaient été installées, où l'on pouvait acheter du pain ou des légumes à prix cassés. Bref, une certaine idée de la démocratie. ■

STÉPHANE SIOHAN

CONTRÔLE

Des observateurs bienveillants issus de l'extrême droite

Comme lors de la première élection du « chef » des Républiques populaires autoproclamées de Donetsk et de Louhansk, en novembre 2014, le Donbass a accueilli un aéropage d'observateurs électoraux internationaux, dont on ne peut pas dire que la vertu première soit l'indépendance. En réalité, les « observateurs » invités constituent un florilège de l'extrême droite européenne, qui vient payer à Donetsk et Louhansk, son tribut au Kremlin, qui soutient certains de ces partis. L'extrême gauche est certes présente avec des représentants de Siryza (Grèce) ou Die Linke (Allemagne), mais l'extra-droite se taille la part du lion : si le FN français s'est fait discret, l'AFD allemande était bien là. On notera la présence de deux Belges : Kris Roman et Jan Penris, issus de la mouvance du Vlaams Belang. Particularité : plusieurs Français issus du parti de droite Les Républicains ont fait le voyage, notamment l'ancien ministre des Transports, Thierry Mariani. Lui et ses amis de la frange dure des Républicains ne cachent pas leurs amitiés moscovites.

ST. 5N